



GCE A LEVEL

1800U40-1A



S24-1800U40-1A

MONDAY, 10 JUNE 2024 – MORNING

FRENCH – A2 unit 4

Reading Resource Folder for use with Section B

The folder need not be handed in with your answer booklet.

For use with Section B, question 5

Babul TV



Première partie

Dans notre univers devenu « global », on peut s'interroger sur la place et le rôle des « petites langues », souvent liés à un territoire limité et dont la fonction n'est pas essentielle face à celle de la langue standard. C'est le cas des dialectes alsaciens qui, malgré le déclin de leur pratique, restent présents à plusieurs échelles de la vie publique, et notamment dans les médias, aux côtés du français. Ces dialectes alsaciens restent présents à la télévision, plus particulièrement sur la chaîne publique *France 3 Alsace*, alors que la grande majorité des téléspectateurs de cette chaîne comprennent au moins une langue standard, le français ou l'allemand. *Babul TV*, une chaîne sur Internet, se distingue par sa popularité croissante.

Deuxième partie

Babul TV propose des vidéos sur les réseaux sociaux : des discussions avec des Alsaciens connus, en dialecte. « Babul » est un mot alsacien intraduisible mais sa signification peut s'apparenter au mot « bavardage ». Avec des émissions de trente minutes, à raison de deux par jour, des personnalités alsaciennes, mises en totale confiance, se livrent au bavardage. *Babul TV*, c'est trois amis, jeunes retraités. Marc, l'instigateur du projet, dirige les opérations. Cet ancien photographe met à disposition tout son matériel pour l'image et le son. Son complice, Raymond, filme et s'occupe du son. Pierre, seul visage à apparaître dans les vidéos, mène les interviews. Les premiers invités sont principalement issus du milieu artistique mais ils voudraient désormais diversifier leur casting.

Troisième partie

Les bénévoles qui s'occupent du projet, veulent ainsi contribuer à la sauvegarde de l'alsacien. Ils se sont investis toute leur vie pour la culture alsacienne. Car il existe peu de médias où l'on pratique les dialectes. Or, une langue est vivante comme un arbre qui donne encore des fruits. Tant qu'on peut parler, en faire des chansons, du théâtre, des vidéos, elle reste en vie. Et qui sait, dans un siècle, les gens ressortiront peut-être ces vieilles émissions et réaliseront, que de notre temps, on parlait encore l'alsacien. À part distribuer beaucoup de cartes de visites et le bouche à oreille, l'équipe de *Babul TV* ne fait pas de publicité. Les émissions sont un peu lancées sur le web comme une bouteille à la mer.

For use with Section B, question 6

Glottophobie en France



Mal connue du grand public, la glottophobie ou discrimination à l'accent, a été mise en lumière par une remarque de Jean-Luc Mélenchon, leader d'un parti politique, qui s'est moqué de l'accent d'une journaliste toulousaine. Un nombre de députés ont réagi en condamnant ce genre de comportement et en proposant une loi pour reconnaître la glottophobie comme une discrimination.

On connaissait déjà la discrimination à l'ethnicité ou à la religion, mais pas vraiment la discrimination à l'accent. Cela a été peu étudié, mais les chercheurs remarquent que depuis deux ans, cela commence à émerger, on récolte beaucoup de témoignages et le public en est plus conscient.

La glottophobie peut s'exprimer de plusieurs manières : entre deux régions linguistiques fortes, comme Marseille et le Pas-de-Calais, ainsi qu'entre la campagne et la ville. Mais il semble aussi que Paris soit le centre de la glottophobie. Le français de Paris se considère clairement supérieur. Des personnes venant de régions aux accents prononcés et arrivant en Île-de-France sont plus susceptibles de subir la glottophobie.

Cette discrimination touche globalement tous les métiers en contact avec le public et prend forme principalement à l'embauche, dans les établissements éducatifs et pour les artistes de scène.

C'est le cas notamment chez les journalistes, surtout ceux qui font de la télévision ou de la radio, mais aussi chez les universitaires ou les comédiens qui doivent parler un français « standard », à qui on donne des cours pour parler « normalement ». On attend d'eux qu'ils effacent ou perdent leur accent pour s'intégrer.

Ce phénomène traduit une forme de mépris inconscient à l'égard des accents régionaux, selon les spécialistes. Il y a une connotation positive et des représentations négatives associées aux accents. D'un côté, l'accent du Sud rappelle le soleil et le pastis, et l'accent suisse fait penser à la montagne et au ski, mais de l'autre, on va penser que ces personnes sont peu cultivées, peu éduquées et peu responsables.

La glottophobie marque une différence concrète. Elle signifie que des personnes avec un accent régional n'appartiennent pas au reste de la communauté et en sont exclues. Pourtant c'est aussi le signe de l'appartenance, à une région, une culture, une identité. « Une caractéristique digne de fierté et de protection », a déclaré le ministre de la Culture.

BLANK PAGE